

M. Casevitz

Chronique étymologique : Sur la finale en -ouille

Récemment, nous avons étudié la formation de grenouille et évoqué la diversité sémantique des mots à finale -ouille (sans considérer les mots qui contiennent -ouille dans leur radical). Essayons d'aller plus avant dans ces mots, au nombre de trente-huit, dont une exclamation, ouille ! (une liste sur le site « 1001-rimes.com » compte 31 mots – après élimination d'un doublon et d'un composé – et j'y ajoute sept mots, voir annexe) ; les noms sont féminins, à l'exception d'arsouille, qui peut être substantif masculin et de gribouille, masculin, personnage imaginé.

La diversité est d'abord dans les niveaux de langue : beaucoup de ces mots sont familiers, argotiques ou vulgaires, tels par exemple arsouille, papouille, tambouille, mais d'autres sont de la langue « neutre », dans les vocabulaires techniques, tels andouille, patrouille, gargouille ou même de la langue soutenue, tel dépouille. Tous les mots du langage familier, argotique ou vulgaire sont marqués d'une nuance dépréciative. Les mots techniques peuvent aussi être marqués négativement dans certains de leurs emplois, voir par exemple andouille.

Nous allons essayer de trouver une étymologie possible pour les mots dont la finale -ouille paraît fonctionner comme un suffixe. Ce suffixe donnerait au mot un sens de répétition, de multiplicité ou d'imprécision, d'inachevé ; dans beaucoup de mots le suffixe permet de former un doublet d'un mot de ton neutre (on peut se reporter à l'article -ouiller du Trésor de la Langue Française [TLF informatisé] et aux divers articles analysant les mots en -ouille ; y voir aussi les articles pour les mots recensés, et le Dictionnaire des étymologies obscures, de P. Guiraud, Paris, 1982, pour neuf de ces mots, ainsi que Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française, sous la direction d'A. Rey, 2^{ème} éd., Paris, 1998).

Le premier mot de notre liste appartient au vocabulaire de la charcuterie depuis la fin du XII^{ème} siècle (andoille dans le Roman de Renart) : l'andoille est un « boyau de porc farci » (TLF), c'est aussi, par analogie, un rouleau de feuilles de tabac, et aussi un pénis, et encore, avec mépris, un homme sans caractère, flasque et niais (en ce sens, peut être adjectif). À l'origine, il semble juste de penser que le mot est un dérivé d'un mot du latin tardif, *inductilia, adjectif neutre pluriel substantivé, dérivé de inductus, participe passé passif de induco,-is, ere, « introduire, mettre dans » : ce sont les morceaux qu'on introduit dans le boyau. Le mot au neutre pluriel a été réinterprété comme féminin singulier. Le mot a peut-être influencé pour la forme le mot qui désigne le bois (le cor) du cerf, anciennement antoillier (XIV^{ème} siècle), provenant de l'adjectif latin substantivé au neutre *ant(e)oculare, épithète de cornu sous-entendu, antoillier désignant le cor qui pousse au-dessus, devant les yeux. Antoillier est devenu andouiller (cf. TLF, s.v.).

Le nom arsouille apparaît à la fin du XVIII^{ème} siècle et désigne un voyou. Le mot est employé ensuite comme adjectif (on parle de manière, d'apparence arsouille). Le mot semble prisé des Goncourt. On ne sait si le verbe arsouiller « se conduire en voyou, en débauché, maltraiter », qui apparaît à la même époque qu'arsouille, en est à l'origine, ou bien si arsouille est à l'origine du verbe. Quant à l'étymologie, on a rapproché ces mots du verbe souiller et de souillon, souillard (ce mot aurait-il pu créer par métathèse arsouille ?), mais rien n'est sûr (voir TLF s.v. arsouille). P. Guiraud (op. cit., p. 51) signale des formes avec h- (harsouille) et pense à un dérivé de herser, harser « frapper, heurter » ; il pense à un croisement entre l'idée de malpropreté (souillon) et l'idée des coups : « cela permet d'imaginer un composé tautologique har + souiller ». Ici encore, rien n'est acquis. Nous tairons le titre du dictionnaire qui a cru qu'il y a à la base un participe *ars du verbe ardre...

La bafouille est dans l'argot une lettre, une missive (mot attesté depuis le début du XX^{ème} siècle). Comme beaucoup de mots en -ouille, c'est un déverbal ; bafouiller, (attesté vers la fin du

XIX^{ème} siècle), c'est comme bredouiller, parler d'une manière confuse, hésitante. L'origine du verbe n'est pas claire, peut-être emprunté au lyonnais barfouiller (début du XIX^{ème} siècle). Voilà un mot qui entre dans la catégorie des verbes indiquant l'incertitude, l'hésitation : le sujet nage, barbote dans son langage.

La bredouille (attestée depuis la fin du XVIII^{ème} siècle) est à l'origine une marque au trictrac indiquant qu'un joueur a fait douze points, six trous ou douze trous, sans en laisser un seul à l'adversaire. On gagne bredouille et l'autre ou les autres perdent bredouille, ils sont bredouille. Par extension, on revient bredouille d'une partie de pêche ou de chasse, d'une quête (voit TLF et aussi Guiraud, op. cit., p. 151-152). Par ailleurs, la bredouille est, en liaison avec le verbe bredouiller, une personne qui ne parle pas distinctement ou bien une parole embrouillée, bredouiller est parler d'une manière emberlificotée, mal articulée, confuse. Le verbe serait issu de l'ancien français bredeler avec substitution de suffixe (étymologie traditionnelle, voir TLF). Guiraud, *ibid.*, pense que le verbe « bredouiller est un emploi métaphorique de berdouille « boue » (Nord) » et pense à un sens origine d'enlissement, évoquant patouillage, cafouillage, barboter, etc. Hypothèse séduisante.

La carambouille ou le carambouillage sont des mots argotiques et populaires, attestés depuis le début du XIX^{ème} siècle, altérations de la carambole - mot attesté depuis le XVII^{ème} siècle par l'intermédiaire du portugais -, qui est un « fruit sphérique et de couleur purpurine du carambolier » (TLF s.v.) ; c'est devenu, dans l'argot du billard, la boule rouge, qui est opposée aux boules blanches, et le choc entre ces boules est appelé la carambole (le mot désigne aussi le vol à l'étalage, le produit passant d'un complice à un autre, comme le choc se transmet d'une bille aux autres), puis avec suffixe -ouille propre à l'expressivité populaire (cf. par ex. fripouille, voir infra), carambouille et carambouiller, escroquerie consistant à vendre un objet qu'on n'a pas payé, et plus généralement, commerce illégal ou faillite. Un autre dérivé de carambole est le carambolage

choc entre véhicules qui se carambolent ; il n'y a que l'idée de la collision qui unit ces dérivés. L'étymologie de Guiraud (op.cit., p. 195-196) qui fait de carambouiller le synonyme de briser, avec l'expression technique « briser le chanvre » d'où « laisser tomber » ne paraît pas suffisamment étayée.

Une fripouille (le mot est attesté depuis la fin du XVIIIème siècle) est une personne qui vaut moins que rien, une crapule, un filou. Le mot est dérivé du féminin fripe « vieux vêtement » (depuis le XIVème siècle), provenant du bas latin faluppa, attesté dans une glose (cf. Ernout-Meillet, Dictionnaire étymologique de la langue latine, Histoire des mots, 4^{ème} éd. augmentée et corrigée par J. André, Paris, 2001, s.v. le lemme du mot est suivi d'un point d'interrogation et le mot est dit « sans doute non latin ») ; un autre nom féminin fripe désigne, en argot et dans l'ouest, de la nourriture, un aliment qui accompagne le pain et qu'on tartine. C'est un « déverbal de friper, avaler goulûment » (TLF s.v. fripe¹).

Gribouille est un personnage imaginaire, devenu un type de personne maladroite qui aboutit dans ses entreprises à des résultats opposés à ses espoirs et désolants ; le nom est en fait déverbal de gribouiller, (attesté depuis le XVIIème siècle) « dessiner ou écrire des caractères ou des signes incompréhensibles », verbe emprunté au verbe néerlandais à base onomatopéique kriebelen « fourmiller, griffonner » (TLF s.v.) ; les dérivés gribouillage et gribouillis désignent des signes ou des textes incompréhensibles. On peut évoquer à ce propos, mais pour la seule écriture, le scribouillard qui est dérivé péjoratif de scribe, dérivé du latin scriba, cf. scribo, -is, -ere, scripsi, scriptum, « écrire » ; scribe est le mot propre pour le fonctionnaire dans l'Égypte antique, et désigne péjorativement un secrétaire dans le monde moderne, scribouillard est aussi employé pour un mauvais écrivain. P. Guiraud (op. cit., p. 343) affirme que « le mot [gribouiller] est senti comme un composé de bouiller « fouiller l'eau » et, secondairement, « brouiller », « faire des

saletés », etc. (voir écrabouiller, carambouiller). D'où le sens de griper « griffer » + bouiller « brouiller ». Il fait preuve, à mon avis, de beaucoup de témérité.

Trois mots encore du vocabulaire familial, et qui accentuent la valeur péjorative de la finale : pedzouille (écrit à l'origine, en 1800, pezouille) désigne de façon injurieuse un paysan (synonyme : péquenaud -e ou péquenot- e, plouc), et par extension un rustre ; tous ces mots sont d'origine obscure, voir pour pedzouille Guiraud, op.cit., p. 428-429 : le mot « serait une forme de paysan, par substitution argotique de suffixe » ; le TLF s.v. évoque d'autres étymologies, plus compliquées.

La ratatouille (mot attesté de puis la fin du XVIIIème siècle) fut d'abord un ragoût, un plat de la cuisine populaire, et c'est devenu un plat composé fait de plusieurs ingrédients ; la ratatouille niçoise est l'exemple de la cuisine embourgeoisée. Il reste des origines culinaires du mot le sens péjoratif de mélange disparate, de mauvaise intrigue ; dans le langage populaire, ratatouille peut signifier une volée de coups (synonymes : une raclée, une avoinée). Le mot, selon le TLF, est « formé du croisement de tatouiller « remuer, manier beaucoup » et de ratouiller « troubler l'eau, secouer, remuer », eux-mêmes formés à partir de touiller « agiter, remuer pour mélanger ». Guiraud, op. cit., p. 456, pense que ratatouiller est un doublet de ratatiner et parler la racine *tatt- « tripoter », ce qui est à prouver. Notons en outre que le mot rata existe : au masculin (influence de repas ?), il désigne dans l'argot militaire un « ragoût grossier à base de viande et de légumes » (le TLF s.v. indique que ce sens est vieilli) et dans la langue familière un plat peu appétissant ; au féminin, la rata (ou djotte) est un plat du Nord et de la Belgique, fait de pommes de terre et de saucisse fumée le mot est-il dérivé de ratatouille, comme l'indique le TLF s.v. ? ou, comme on me le suggère, est-ce à l'origine une recette ratée ?

Enfin, la vadrouille (attestée depuis la fin du XIXème siècle) apparaît comme un doublet familial du vagabondage : c'est une promenade, une balade, un errance, cela peut être un voyage

sans but précis. Le verbe vadrouiller est attesté depuis la même époque (voir dans le TLF l'article -ouiller, qui classe et distingue les verbes formés avec cette finale). Il existe un vieux mot vadrouille, nom d'un « balai fait de vieux morceaux de cordage » (TLF s.v. vadrouille ¹), mot existant encore en régions et aussi au Québec (où il est attesté depuis 1964); le mot a désigné aussi une prostituée, qui sillonne les rues sans autre but que la débauche (mot formé à partir du lyonnais drouilles « vieilles nippes », avec préfixe lyonnais va- provenant du latin valde, selon Bloch-Wartburg, Dictionnaire étymologique de la langue française, 3^{ème} éd. Paris, 1960, s.v.). le verbe dérivé provient de cette vadrouille au sens de femme de mauvaise vie, comme on dit.

Cette étude lexicale peut donner une idée de la richesse de la finale en -ouille, véritable suffixe qui se confond avec une finale issue de changements morphologiques et phonétiques dans la mots où elle appartient au radical. Nous n'avons pas voulu pousser plus loin : tambouille, par exemple, peut poser des problèmes et soulever des questions sans réponses assurées.